



Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

53 | 2013

François Russo, historien des techniques

Introduction

Marion Bordessoulles, Régis Couillard, Andréa Gacanin, Axel Rokvam et
Benjamin Ravier-Mazzocco



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1057>

DOI : 10.4000/sabix.1057

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2013

Pagination : 3-5

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Marion Bordessoulles, Régis Couillard, Andréa Gacanin, Axel Rokvam et Benjamin Ravier-Mazzocco,
« Introduction », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 53 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2014, consulté le 08
septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1057> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.1057>

© SABIX

INTRODUCTION

Marion BORDESSOULLES, Régis COUILLARD, Andréa GACANIN, Axel ROKVAM, Benjamin RAVIER-MAZZOCCO

Depuis quelques années déjà, le centre d'histoire des techniques dirigé par Anne-Françoise Garçon organise une *Masterclass* « Grands penseurs de la technique ». Après avoir redécouvert et interrogé les travaux de Bertrand Gille, Gilbert Simondon, Jacques Guillaume, André Leroi-Gourhan et Karl Marx¹, nous nous proposons, cette année, de redécouvrir les travaux de François Russo.

Rappelons d'abord le principe de la *Masterclass*. Organisée tout au long de l'année par des étudiants de master, encadrée par doctorant et sous la direction d'Anne-Françoise Garçon, cette journée d'études permet aux étudiants d'intervenir dans un cadre universitaire aux côtés de spécialistes. Elle répond à une double vocation : la première est pédagogique, la seconde, scientifique. L'auteur étudié est en effet imposé pour permettre aux étudiants de venir ou revenir aux textes des grands penseurs dont la connaissance paraît indispensable et de se confronter à eux pour aller plus loin : les critiquer, les interroger, comprendre leurs emprunts et les références qui leur sont ultérieures. La présence de spécialistes, qui ont travaillé, complété, critiqué, contourné, éclairé ou nuancé les œuvres de l'auteur au programme dans leurs travaux vient appuyer l'objectif scientifique. Les intervenants, spécialistes ou apprentis chercheurs, font dialoguer les textes et la pensée de l'auteur avec la leur. Chaque intervention est suivie d'un débat souvent fourni, qui permet de revenir aux textes pour les discuter, et de « rafraîchir » la pensée.

Organisée par les étudiants du master d'histoire des techniques de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (Centre d'histoire des techniques, CH2ST/EA 127), la *masterclass* « François Russo et l'histoire des techniques » s'est tenue le samedi 12 mai 2012.

Il pourrait paraître surprenant d'inscrire la pensée de Russo dans un cycle sur les « grands penseurs de la technique ». Peut-on le considérer d'emblée comme un grand penseur de la technique ? En effet, publiant tardivement, il lui est souvent reproché d'emprunter ses concepts à ses prédécesseurs et de ne pas apporter d'idées fondamentalement nouvelles à l'histoire des techniques. *Pour autant, et même s'il n'a pas écrit de somme, les œuvres du père Russo interrogent sans cesse les écrits de ses contemporains. Érudite et fin connaisseur de la bibliographie en histoire des techniques, de laquelle il a rédigé un guide, il a en effet retravaillé et apporté sa propre interprétation des concepts majeurs de l'histoire des techniques. Il est donc intéressant de comprendre en quoi sa pensée est nouvelle, comment elle se situe par rapport aux autres penseurs de la technique, ce qu'elle nous apporte et ce qui nous semble obsolète aujourd'hui.*

C'est donc d'abord par les liens avec de grands penseurs comme Maurice Daumas et surtout Bertrand Gille que nous pouvons apprécier l'œuvre de François Russo. Il ne travaille pas derrière ces penseurs, dans le même sillon, mais bien plutôt à leurs côtés. Travaillant souvent sur des sources de seconde main, François Russo fait davantage œuvre d'épistémologue que d'historien. Jean Dhombres résume assez bien son apport : « Si on le [Russo] cite rarement, c'est qu'il n'est pas d'usage de citer un guide ». (*Revue d'histoire des sciences*, 50-4, 1997).

Les écrits de Russo, et notamment son *Introduction à l'Histoire des Techniques*, peuvent être perçus comme des guides, des manuels, offrant une grille de lecture de l'histoire des techniques, à côté des grandes histoires des techniques de Maurice Daumas et Bertrand Gille². Comme tout manuel, même s'il se présente comme neutre, celui de Russo met en jeu des partis pris, qui méritent d'être interrogés.

A-t-il toujours raison ? C'est-à-dire, les concepts tels qu'il les définit, les ouvre, sont-ils opérants ? Dans quelle mesure le sont-ils ? Dans quelle mesure sont-ils obsolètes, lacunaires, erronés ? Et le père Russo donne là tout son éclat : où en sommes-nous – l'histoire des techniques, les historiens des techniques – aujourd'hui ?

¹ Les podcasts des masterclass Marx, Leroi-Gourhan, Guillaume et Simondon sont disponibles sur le site du master d'histoire des techniques de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne : http://epi.univ-paris1.fr/05463575/0/fiche___pagelibre/&RH=epi-030&RF=epi-030-pod

² Notons que François Russo a participé à Bertrand GILLE (dir.), *Histoire des techniques*, Paris, Gallimard, Pléiade, 1978, notamment sur les relations entre science et technique.

Résumé des travaux de la *masterclass*

Les différents intervenants de la *masterclass*, étudiants et chercheurs confirmés, ont chacun montré l'intérêt et les limites de la pensée de Russo pour comprendre les techniques contemporaines comme l'histoire des techniques.

Deux communications s'intéressent d'abord aux premiers travaux de Russo sur les techniques, qui posent des bases philosophiques très claires : celle de Xavier Guchet, qui montre l'actualité de l'approche philosophique de Russo pour une compréhension des enjeux techniques contemporains ; et celle de Ronan Le Roux, qui revient sur l'influence de l'engagement religieux du père jésuite sur ses œuvres. C'est une vision globale et structurante de l'évolution des techniques qui se fait jour ici. Dans ces développements, Russo prend soin cependant de toujours distinguer clairement le domaine scientifique du domaine technique. Mais il ne s'en tient pas là. Comme le montre l'article de Bernard Delaunay, le Jésuite a su interroger les relations entre les sciences et les techniques, notamment au sein de la pensée technique dans laquelle il décèle des caractéristiques de scientificité, qui nous permettent de sortir et d'une vision de technique comme science *appliquée* et d'une opposition entre vision purement scientifique d'un côté et entièrement technicienne de l'autre. En appliquant ces caractéristiques de la scientificité de la pensée technique à l'action de l'Académie Royale des Sciences du XVIII^e siècle, l'auteur cherche à montrer le caractère opérant de ces concepts.

Dans un second temps, les communications interrogent plus précisément les différents concepts développés par Russo dans son *Introduction à l'Histoire des Techniques*. Il se fait ici logicien et pédagogue, l'ouvrage est didactique et loin des spéculations philosophiques de ses premières années. Ouvrage le plus connu, il est aussi l'un des plus critiqué, du fait d'une vision aujourd'hui dépassée de l'histoire des techniques que Pierre Lamard restitue bien, en pointant les points faibles de cette épistémologie dans les études contemporaines sur les techniques. Tour à tour, trois étudiants de master proposent des études de cas sur quelques concepts développés par Russo dans son *Introduction*. Ils en montrent l'intérêt, mais aussi les limites, et des pistes pour être complétés, notamment en comparant ces concepts à d'autres similaires, développés chez d'autres penseurs des techniques. Ainsi Marion Bordessoulles met-elle en regard le « système technique » de Bertrand Gille et les tentatives de François Russo pour compléter le concept. Régis Couillard revient quant à lui sur la vision de l'invention chez le polytechnicien, et l'applique à la photographie, montrant combien les nouvelles histoires de la photographie remettent en cause cette vision du processus innovant. Quant à Axel Rokvam, il fait dialoguer André Leroi-Gourhan et François Russo sur leurs visions de l'artisanat, rappelant combien cette vision suppose une position non explicitée sur l'évolution contemporaine des techniques.

Les œuvres de cet épistémologue sont assez peu diffusées, aussi avons-nous décidé de faire suivre les actes de cette *masterclass* par un dossier documentaire de quelques articles de François Russo. Nous avons d'abord décidé de publier un texte inédit de Russo, dans lequel, après avoir apporté ses deux plus grandes contributions aux histoires des sciences et des techniques, celui-ci rédige une sorte de biographie intellectuelle, indiquant les œuvres qui l'ont marqué, et qui ont guidé ses travaux. Ensuite, avec l'accord de la *Revue philosophique*, nous avons souhaité rééditer un article de ses premières années sur l'influence de l'évolution des techniques, sur notre façon de les concevoir, notamment à travers le prisme de la notion d'information. Le dossier n'aurait pas été complet sans donner un aperçu de son travail d'historien de la pensée scientifique. Une conférence de 1968 sur le programme d'Erlangen montre ici la méthode de Russo : comment, à partir d'un exemple précis de l'histoire des sciences, il tire des conclusions générales et valables pour la compréhension de l'évolution des sciences en général. Enfin, nous avons souhaité, pour favoriser la diffusion de ses travaux, publier une bibliographie de ses écrits sur la pensée scientifique et technique.



(Les organisateurs de cette journée remercient la SABIX d'avoir accepté de publier ce compte-rendu de leurs travaux)

Biographie de François Russo (s.j.) X 1929 (1909-1998)



Collections
École polytechnique

Né en 1909 à Paris, il fait ses études secondaires à Sainte-Croix-de-Neuilly, puis, après trois ans de préparation, entre à l'école Polytechnique en 1929. Il mène en parallèle des études de droit qu'il achève par un doctorat obtenu en 1942. En novembre 1933, François Russo entre en noviciat dans la Compagnie de Jésus, suit le cursus classique de la Compagnie avant d'être ordonné prêtre à Lyon en 1943, et termine sa formation jésuite en 1945. Il est aumônier de l'école Polytechnique dans les premières années d'après-guerre (1945-1950)³, en même temps qu'aumônier de l'Union catholique des scientifiques français (1946-1966). Au début des années 1950, il débute alors une collaboration qui ne cessera jamais avec les rédacteurs de la revue *Études*, il débute aussi une correspondance avec Pierre Teilhard de Chardin, exilé au États-Unis en 1951, dont il admirait l'œuvre. Ce fut un des fervents défenseurs des positions teilhardiennes, avant même le Concile, ce qui lui valut un blâme du Vatican en 1955, après la publication d'une note élogieuse dans *Études* après la mort du théologien.

À partir du milieu des années 1950, il cumule plusieurs fonctions dans les instances scientifiques⁴, qui lui permettent d'entrer en contact avec plusieurs scientifiques français travaillant en histoire et philosophie des sciences. Conservateur, il réagit plutôt froidement aux réformes apportées par le Concile, tout en restant attaché à la Compagnie. Le Père Général lui confie en 1967 la direction d'une enquête sur l'apostolat des jésuites de France qui dure deux ans. D'après plusieurs témoignages, il en ressort déçu de sa Compagnie, et cela l'amène à s'isoler de ses frères. Les années 1970 demeurent cependant d'intenses années de recherche et de publication, pendant lesquelles il collabore avec Bertrand Gille qu'il semble avoir bien connu, de même que Maurice Daumas. Son apport revêt trois caractéristiques : documentaire, de vulgarisation et de maturation théorique. Dans les années 1980, il entreprend la rédaction de deux livres importants résumant sa pensée : *Nature et méthode de l'Histoire des sciences* en 1983 et *Introduction à l'Histoire des Techniques* en 1986. Ces dernières années sont marquées par de nombreux comptes rendus de lecture pour les *Archives de philosophie*, et plusieurs articles dans la revue *Études*. De nombreux ennuis de santé le poussent à arrêter d'écrire à partir de 1993, bien qu'il lise encore beaucoup. Il meurt le 17 octobre 1998, dans une relative indifférence du milieu universitaire⁵.

³ À l'époque, les aumôniers n'étaient pas autorisés au sein de l'école, son service d'aumônier se faisait donc à Paris, chez lui.

⁴ Aumônier du secrétariat Pax Romana pour les questions scientifiques à partir de 1953, chef de section à l'Institut des sciences économiques appliquées à partir de 1958-59, conseiller ecclésiastique du Centre catholique international de coordination auprès l'Unesco à partir de 1960, membre du Comité national d'histoire et de philosophie des sciences à partir de 1964, membre correspondant de l'Académie internationale d'Histoire des Sciences à partir de 1968, consultant du Secrétariat romain pour les non-Croyants à partir de 1968.

⁵ Cette courte biographie n'a pu être réalisée qu'avec l'aide de plusieurs documents conservés aux archives de la province de France de la Compagnie de Jésus à Vanves. Certains sont de la main de François Russo, d'autres sont des témoignages de personnes l'ayant connu, écrits à l'occasion de son décès en 1998. Pour plus de précisions, contacter le père Robert Bonfils, archiviste de la province de France (15, rue Raymond Marcheron, 92170 Vanves). Nous remercions Ronan Le Roux de nous avoir fourni des photocopies d'extraits de ce dossier.